



## Newsletter

Dimanche 19 avril 2015  
Paris criminel & mystérieux

Il était une fois une balade crimes & mystères ponctuée de légendes et faits divers contés par notre guide Cindy...



Nous commençons près de l'ancien palais des Tuileries qui aurait été hanté par un fantôme, celui de Jean dit l'Ecorcheur, boucher qui vécut au temps de Catherine de Médicis. Celle-ci décida, en 1564, d'établir un palais aux Tuileries et vint y vivre. Le boucher travaillait dans l'abattoir proche et connaissait quelques secrets de la couronne. Voyant qu'il finissait par en savoir trop, elle décida de le faire assassiner. Celui-ci avant de mourir lui lança cette menace : « Je reviendrai » ! Sitôt commis son crime, l'assassin eut l'impression d'être suivi par un homme et, en se retournant, il découvrit Jean qui se tenait là, debout, ensanglanté. Voulant en avoir le cœur net, il retourna sur les lieux, le corps avait disparu ! Terrorisé, il raconta son aventure à la reine. Plus tard, l'astrologue de la reine rapporta à Catherine de Médicis une étrange vision : un fantôme lui prédit la mort de la reine et les déchéances successives des maîtres du château. La reine mourut peu après. A partir de ce moment, les apparitions de l'homme rouge aux Tuileries furent toujours de mauvais augure à ses habitants. Il apparut à la reine Marie-Antoinette, prisonnière aux Tuileries, avant l'exécution du roi et de la reine. En 1815, Napoléon aperçut la silhouette de l'homme rouge portant un bonnet, à la veille de Waterloo. En 1824, le roi Louis XVIII fut visité par le fantôme quelques jours avant sa mort. Enfin on raconte qu'il fit une dernière apparition aux fenêtres dans le brasier allumé par les communards, comme pour un dernier adieu au palais...



En parlant de Catherine de Médicis, celle-ci fut mariée à Henri II mais dû souffrir toute sa vie la présence de la favorite royale Diane de Poitiers à qui Henri II voue un amour passionné. On aperçoit l'ambigu monogramme du roi sur la façade de la cour carrée du Louvre, composé de la double initiale de sa femme (C) et de sa propre initiale (H). Les deux C entrelacés dos à dos avec le H peuvent aussi bien s'interpréter comme deux D, initiale de Diane de Poitiers...



Mais nous arrivons près du Louvre, où se trouve le portrait de la Joconde, qui fascine les amateurs d'art grâce à son sourire énigmatique et son regard qui ne quitte pas les yeux de celui qui la contemple. En 1911, le tableau est volé dans le musée et disparaît pendant deux ans. Cet événement rend la toile célèbre dans le monde entier. De nombreux curieux viennent alors voir son





Nexus Aventures

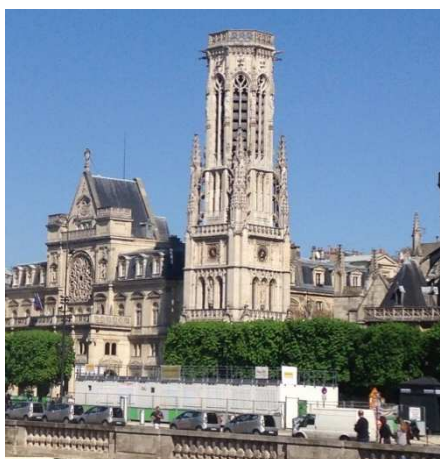
## Newsletter

Dimanche 19 avril 2015  
Paris criminel & mystérieux

emplacement vacant dans le musée, le « clou » du spectacle ! Pendant tout ce temps, la Joconde est cachée à Paris. Le coupable est Vincenzo Perrugia, un vitrier italien. Il finit par se faire attraper à Florence, en essayant de revendre la peinture. Arrêté par la police italienne, il est condamné à... sept mois de prison. Sa défense, où il maintient avoir agi par pur patriotisme pour rendre le tableau dérobé par Napoléon à l'Italie, a plu à la justice italienne. Le doute plane toujours sur la véritable identité du personnage représenté. Les nombreuses hypothèses sur le vrai modèle qui a inspiré le portrait participent à la légende du tableau. Une polémique a notamment accru la notoriété de la Joconde : ce célèbre visage serait en fait celui d'un homme, peut-être l'assistant du peintre, peut-être Leonard de Vinci lui-même (un autoportrait travesti) !



De l'autre côté de la Seine, un autre fait divers nous appelle : l'affaire de la tour de Nesle, impliquant les trois belles-filles de Philippe le Bel en 1314. Le roi a trois fils qu'il marie avec trois princesses, Marguerite, Jeanne, et Blanche. Elles sont soupçonnées de recevoir des jeunes gens à la tour de Nesle. Les amants sont deux frères. On ne connaît aucun amant à Jeanne, mais elle a couvert les débordements de ses belles-sœurs. Les deux hommes sont arrêtés, battus, écorchés vifs, émasculés, ébouillantés au plomb, avant d'être décapités puis leurs corps sont pendus par les aisselles. Marguerite et Blanche sont jetées au cachot. Compromise dans l'affaire, Jeanne est acquittée, faute de preuves. Après la mort de Philippe le Bel, Marguerite reste enfermée en prison où elle meurt en 1315, sans doute tuée sur ordre de son mari, devenu Louis X. Quant à Blanche, toujours emprisonnée, l'annulation de son mariage est prononcée en 1322, quand son mari, Charles IV, devient roi de France. Elle se retire alors dans un couvent où elle meurt en 1326.



A l'église Saint-Germain l'Auxerrois, il est question de disparitions mystérieuses de jeunes garçons de bonne famille en 1672. L'inspecteur en charge de l'enquête convainc son fils de jouer le rôle de la chèvre en déambulant dans le quartier. Il ne tarde pas à rencontrer une jeune femme, accompagnée d'une servante qui joue l'entremetteuse. Un rendez-vous est organisé sous le porche de l'église où la servante doit le mener vers sa maîtresse. Son père le suit à distance. Alors que l'inspecteur attend le signal de son fils, celui-ci, quelque peu oublieux de sa mission, s'est laissé séduire par la jolie comtesse. L'opération manque de tourner au drame pour le jeune homme qui doit son salut à l'intervention in extremis de son père. Les lieux sont fouillés et on découvre bientôt dans

une armoire vingt-six têtes parfaitement conservées. En fait, la pseudo-princesse n'est autre que « Lady » Olympia Guilfort, qui attire toujours ses proies méthodiquement de la même manière. Après une nuit d'amour, elle dépouille les cadavres qu'elle revend à des maîtres de dissection. Les têtes, quant à elle, sont conservées pour servir à des expériences anatomiques d'un type nouveau. En effet, certains médecins commencent à prétendre qu'il est possible de définir le caractère des êtres humains d'après l'aspect externe de leurs crânes. Cette science sera appelée la phrénologie.

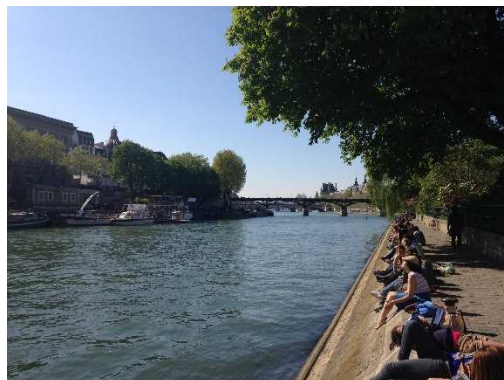




## Newsletter

Dimanche 19 avril 2015  
Paris criminel & mystérieux

Nous traversons la Seine pour rejoindre le maudit square du Vert Galant. C'est ici en 1314 que le roi Philippe le Bel (encore lui), choisira de faire exécuter le dernier grand maître des Templiers Jacques de Molay dont il voulait s'approprier le trésor. Il fut accusé de relaps après être revenu sur les aveux qu'il avait consentis sous la torture. La légende veut qu'à l'instant de mourir, Jacques de Molay ait lancé une malédiction à l'attention du roi et du Pape : « Tous maudits jusqu'à la 13ème génération de vos races ! » Le pape Clément V et Philippe le Bel meurent la même année. Les trois fils du roi mourront sans laisser de descendance mâle, mettant ainsi fin à la lignée des Capétiens directs. Lorsque Louis XVI est guillotiné, Jacques de Molay est enfin vengé. Une plaque aujourd'hui nous rappelle l'histoire du dernier grand maître de l'Ordre du Temple.



Nous longeons le quai des Orfèvres dont le 36 a vu passer Landru ou le Dr Petiot, tueurs en série. Commençons par Landru : pour s'enrichir, il va, à partir de 1914, se faire passer pour veuf pour séduire des femmes seules qui possèdent quelques économies et sont isolées de leur entourage. A force d'éloquence, il arrive à faire signer à ses victimes des procurations lui permettant ensuite de faire main basse sur leurs comptes bancaires. Il ne lui reste plus qu'à assassiner ces dames,



puis à faire disparaître leur corps... dans la gazinière. Il fera 11 victimes avant d'être arrêté. Le procès s'ouvre en 1921. Aux questions posées par le président, Landru répond souvent avec ironie et humour : « Montrez-moi les cadavres ! », ce qui fait rire le public. Cela n'empêchera pas la justice de le condamner à mort. Marcel Petiot, quant à lui, est un médecin. C'est un sociopathe, pickpocket, qui va surtout être connu pour ses meurtres pendant la 2nde Guerre mondiale. Il va créer dans son cabinet parisien une chambre à gaz avec

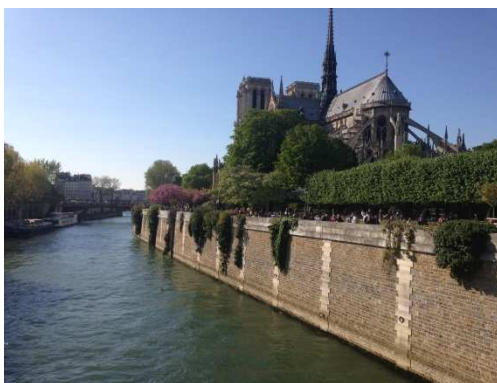
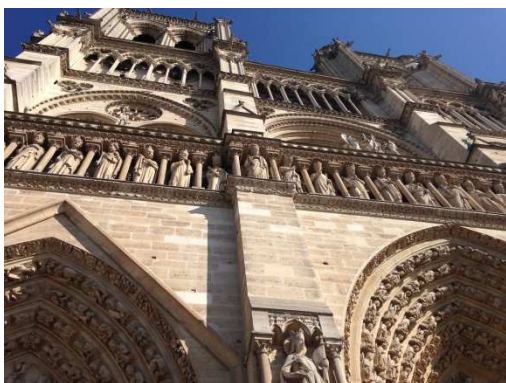
un judas permettant d'observer l'agonie des victimes après les avoir gazées ou empoisonnées en faisant mine de les vacciner. Son plan : proposer un passage clandestin en Argentine à des personnes craignant d'être poursuivies par la Gestapo. Les victimes sont essentiellement des Juifs. Un jour, les pompiers sont alertés par des voisins qu'incommodent des odeurs provenant du cabinet. Descendus dans la cave, ils découvrent des corps. Petiot arrive à mystifier les policiers en se faisant passer pour son frère et se volatilise. Il est finalement arrêté et jugé en 1946, pour 27 meurtres, mais lui en revendique 63. Il affirme qu'il s'agit de cadavres de traîtres, de collabos et d'Allemands. Toutefois, il reste incapable d'expliquer pourquoi un enfant fait partie des victimes. Durant les auditions, il montre une attitude désinvolte. Au matin de l'exécution, soucieux de laisser une bonne image à son avocat, il lui demande de ne pas regarder l'exécution, affirmant : « Ça ne va pas être beau ! ».





## Newsletter

Dimanche 19 avril 2015  
Paris criminel & mystérieux



Devant la cathédrale Notre Dame, Cindy nous raconte la légende de Saint-Denis dont on raconte que, décapité à Montmartre, il prit sa tête sous son bras et se promena avec la tête à la main jusqu'à l'actuel site de Saint-Denis pour y être enterré.

Notre parcours continue rue Chanoinesse, célèbre pour ses petits pâtés. En 1384, un barbier se serait associé avec son voisin barbier. Ce dernier égorgé ses clients de passage pour les faire basculer à travers une trappe, et les envoyait directement chez le pâtissier, qui mitonnait les savoureux petits pâtés à la viande à base de chair humaine. Le roi Charles VI lui-même en aurait été amateur. Les deux compères furent démasqués lorsque le chien de l'une des victimes alerta le voisinage et la maréchaussée par ses hurlements continus devant la boutique du pâtissier sanguinaire...



Nous achevons notre balade devant le 1 bis rue de Bièvre, où se trouvait un bistrot. Un jour, le patron trouve sa femme Paulette attablée avec un gitan qui lui tire les tarots. Jaloux, il expulse le gitan à l'aide de son gros chien. En partant, l'individu marmonne des propos incompréhensibles, tout en agitant ses mains en direction de l'animal. Celui-ci mourra dans les jours qui suivirent. Peu de temps après, le gitan reparait. Le patron se dirige vers lui mais le gitan tend ses doigts vers lui en prononçant ses sinistres invocations. Le bistrotier tombera peu à peu dans un état de dégradation physique et mourra d'une maladie non identifiée. Paulette part avec le gitan qui dirige ses deux bras vers la maison avant de s'éloigner. Nous sommes en 1943 et comme la maison menaçait de s'effondrer, les autorités envoient des ouvriers pour éviter un effondrement. Les malheureux sont malades et, finalement, on ordonne de raser la maison. Depuis plus personne n'a osé construire à cet endroit.

Merci Cindy, tes histoires nous ont donné la chair de poule... à moins que ce ne soit la fraîcheur du vent ?